

## Mai-Juin 2015. Film « Vesc 65 » (1965)

**Présentation du film par Jean-Claude Palluau, ancien conseiller technique et pédagogique du ministère chargé de la Jeunesse et des sports, spécialisé dans les activités « Cinéma »**

Ce document audiovisuel – est-ce un documentaire, un reportage, une chronique ? - a maintenant cinquante ans.

Il relate, d'une façon sans doute très relative, ce qui fut le tout premier stage de cinéma d'animation dans le champ de l'éducation populaire, c'est-à-dire hors du champ de l'école comme de celui de la formation professionnelle. Jean Allainmat, dont je reparlerai, a voulu ce film, dont il a assuré le montage, les prises de vues étant faites par plusieurs « opérateurs ». Etienne Catalan, alors conseiller technique et pédagogique (CTP) d'art dramatique, prête sa voix au commentaire. Je ne sais pas si ce film a eu la moindre diffusion, y compris au sein de notre administration.

On aura compris qu'il s'agissait d'une session organisée par des agents du Ministère de la Jeunesse et des Sports, les fameux conseillers techniques et pédagogiques, avec l'appui plein et entier de ce ministère. Somme toute, c'était une première dans un champ culturel inédit : le cinéma d'animation.

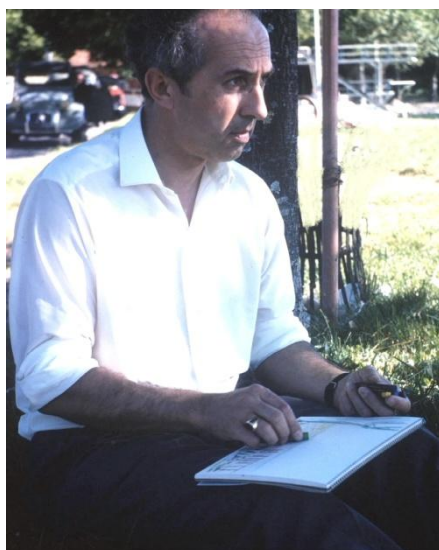
Et en 1965, on parlait bien peu, en dehors des milieux professionnels, du cinéma d'animation. Moi-même, qu'en savais-je ?

J'étais un tout nouveau CTP, mais je connaissais Jean Allainmat depuis plusieurs années. Celui-ci, après une moitié de carrière –si j'ose dire- d'instituteur dans le Nord, avait été recruté comme CTP dans cette région et disposait pour ses actions d'un large appui du CREPS de Wattignies.

Au mois de juin 1965, nous avons participé lui et moi aux « Journées Internationales du Cinéma d'Animation », autrement dit le Festival d'Annecy, prestigieuse – et en ces temps, unique-manifestation consacrée au cinéma d'animation, point de convergence du gratin professionnel international. J'y croisais Trnka, Allexeieff, Grimault, Bosustov, et une pléiade de réalisateurs sans doute moins prestigieux, je pense à Manuel Otéro, Artur Correia et tant d'autres. J'étais étonné par la simplicité d'abord et de contact de tous ces créateurs, loin des clichés de suffisance d'un milieu que je croyais inabordable. Je faisais la connaissance de plusieurs réalisateurs roumains d'animation, ce qui ne serait pas sans conséquence sur la suite de ma « carrière ».

Jean Allainmat m'annonça que l'été suivant, il organisait un stage de cinéma d'animation dans la Drôme et que j'en serai. C'est de celui-ci dont il est question.

Un demi-siècle plus tard, je ne sais plus, hélas, les prémises de cette aventure.



Portrait de Jean Allainmat, ici à Annecy en 1965.

Jean avait « fait » les Beaux-Arts de Lille et avait un assez bon coup de crayon ; Il disposait, grâce au CREPS de Lille, de forts moyens logistiques ; mais pourquoi le cinéma d'animation et pourquoi dans la Drôme ? Je doute qu'on trouve un jour les documents explicatifs ; et puis, surtout, il avait bien fallu que le ministère de la Jeunesse et des Sports, plus précisément le bureau « Formation » de la direction de la Jeunesse, alors sous l'autorité de mademoiselle Christiane Guillaume, (pourquoi est-ce que je me souviens de ce nom ?), donne son accord et surtout dégage des moyens financiers... Cela pour un projet qu'on appellerait maintenant innovant, mais qui à cette époque devait paraître bien farfelu !

Car si les stages de cinéma existaient bien, sous la direction de Jean Hermann par exemple, et surtout des stages de théâtre et de « livre vivant » (le grand « truc » de l'inspecteur Jean Nazet), le cinéma d'animation était totalement inconnu comme vecteur de cette éducation populaire dont on se réclamait. Il a donc fallu, selon moi, à Jean Allainmat un fort talent de persuasion pour arracher à l'administration les autorisations... et les moyens nécessaires à l'existence de ce projet. À moins bien sûr que m'échappent d'autres paramètres dont je n'ai jamais eu connaissance.

Toujours est-il que, début août, nous prenions nos quartiers d'été dans ce « centre culturel » de Vesc, dans les collines au-delà de Dieulefit ; en fait une ferme provençale à peine aménagée, un lieu isolé dans un paysage magnifique, où notre petite communauté allait vivre dans des conditions quelque peu spartiates, ce qui devait devenir, pour moi du moins, un moment exceptionnel – j'en ai eu très rapidement conscience – et lourd d'avenir.

Jean pilotait l'ensemble de la démarche, secondé de loin par Jean Hermann, CTP cinéma, plus enclin à privilégier ses travaux personnels.

Et les stagiaires ? Pour l'essentiel, ils provenaient de « l'Académie populaire de la rue Tournefort », une « école d'art » sous forme associative, bien oubliée maintenant (encore qu'il y ait – si elle y est toujours – une plaque sur un mur de ce quartier de la Mouffe filmé par Agnès Varda). Il y avait également quelques enseignants recrutés je ne sais comment, d'autres peut-être, en tout sans doute vingt et quelques participants, jeunes adultes pour la plupart.



*Le soldat*, dessin de Jean Allainmat pour le film *Quand un soldat* (Vesc 65), on peut y voir un hommage à Emile Cohl père du dessin animé et créateur du personnage animé Fantoche.

Jean donna les objectifs poursuivis, les caps à suivre, indiqua les moyens, le calendrier...les groupes se formèrent au hasard sans doute... les projets naquirent et on se mit au travail. Une cuisinière régala tout le monde et il faisait beau temps...

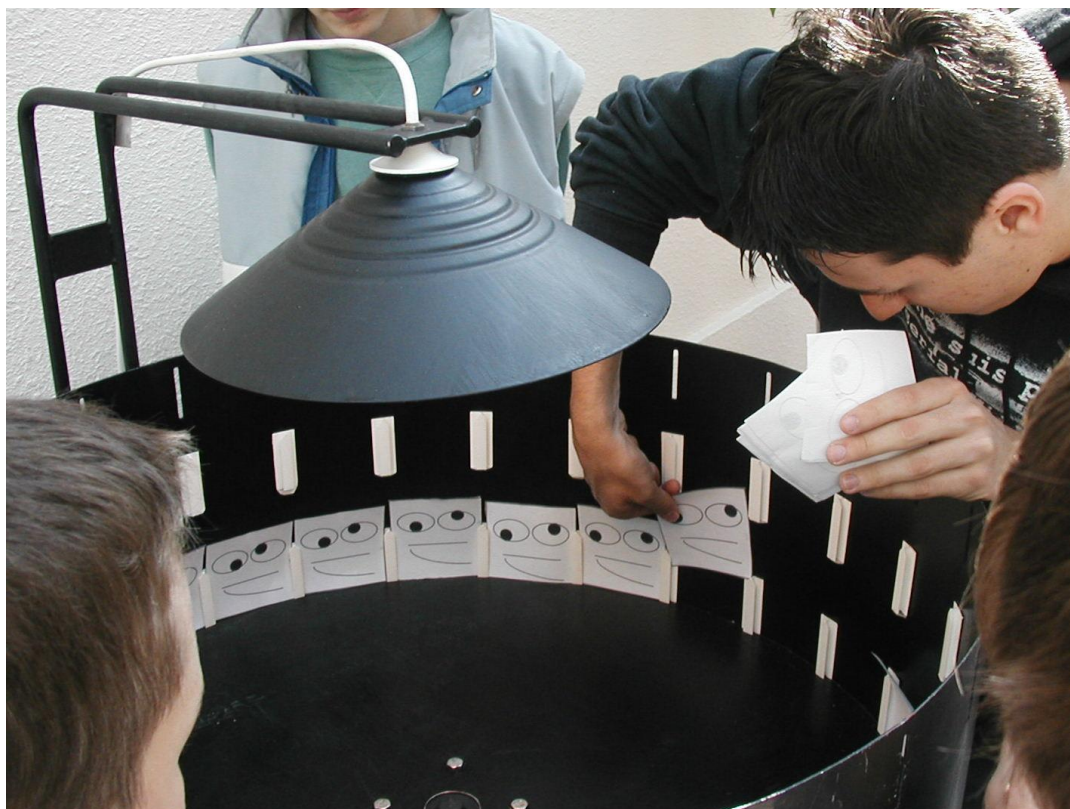
Alternant cours « théoriques » et travail d'atelier, les journées étaient bien remplies. S'y ajoutaient des séances de cinéma, d'animations bien sûr, tout à fait nécessaires pour tenter de pallier une ignorance évidente du genre, du moins pour une majorité d'entre nous.

Ainsi nous allions... Et nous ne manquâmes pas de visite ! Mademoiselle Christiane Guillaume, déjà citée, descendit de Paris en compagnie de l'inspecteur général de la Jeunesse et des Sports Henri Adenis et accompagnée du directeur départemental, Jean Lefèvre-Ganne. Celui-ci devait démontrer ultérieurement son intérêt pour l'éducation populaire en faisant réaliser par le Conseil Général de la Drôme ici même un centre d'accueil de stages et sessions de formation qui a duré jusqu'à ces dernières années. Des CTP vinrent également travailler plus ou moins ponctuellement avec nous : Nicole Algan, sculpteur ; Jean Frapier, spécialiste du son, Armand Mercier, photographe...

Et moi, là-dedans ? À l'évidence, si je fus peu au service du projet et du stage, ce fut pour moi surtout une période d'intense formation tous azimuts : pédagogique d'abord, méthodologique aussi ; et technique, dans divers domaines ; assez peu artistique, mais largement culturelle... En fait ce stage devait décider de l'orientation que je donnerai à mon activité professionnelle : je me consacrerai au cinéma d'animation comme vecteur d'une démarche de réflexion et de pratique de l'éducation populaire, axée sur le travail de groupe et la formation culturelle de cadres associatifs. Et j'eus la chance, une trentaine d'années durant, de pouvoir travailler dans cette direction, grâce, je dois le dire, à des directeurs sinon bienveillants du moins assez larges d'esprit pour me laisser les coudées franches. Il est vrai que le domaine dans lequel j'œuvrais présentait peu d'enjeu et donc peu de risque « politique »... Mais je leur sais gré de m'avoir permis de fonctionner, sans moyens certes, mais avec beaucoup de liberté, orientant à ma guise mon travail, tout en en rendant compte scrupuleusement.

Je m'étais éloigné du « modus operandi » par lequel Jean Allainmat procédait. J'ai toujours pensé que je n'étais pas payé pour apprendre le cinéma d'animation à quiconque, mais pour permettre à qui le souhaitait de comprendre, fréquenter et pratiquer un moyen d'expression et de communication, et par là enrichir l'individu d'un champ culturel nouveau pour lui.

Il y eut bien d'autres stages de cinéma d'animation, que j'organisais ; et des « universités internationales d'été » à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), de larges contacts avec des studios de réalisation (Lisbonne, Prague, Bucarest...), des festivals où j'amenais des stagiaires (Annecy, bien sûr ; Porto, Cracovie, Zagreb...). N'ayant pas de base fixe, contrairement à la plupart de mes collègues, j'ai dû imaginer et réaliser un matériel facilement transportable ; une association m'y a beaucoup aidé : « Le Collodion Humide », rapidement connue ici et là.



Zootrope géant, réalisé par l'association Le Collodion Humide à Avignon.

Pour moi et sur mes précisions, elle a réalisé, entre autres, un outil pédagogique très performant : un zootrope d'un genre un peu particulier, qui a été acheté en maints exemplaires. J'ai été appelé un peu partout en France : à l'INJEP, bien sûr, mais aussi à Besançon, Rennes, Lille, Marseille et Villeneuve-sur-Lot et Fontenay-le-Comte... J'ai travaillé avec des collègues, Azuélos surtout, comme j'ai fait venir dans mes stages de réalisation des réalisateurs professionnels (hongrois, tunisiens, roumains, portugais...). Dans l'académie de Grenoble même, qui va de Thonon-les-Bains à Largentière, ma terre d'élection, j'ai beaucoup travaillé en Haute-Savoie (grâce à Gilbert Renault, assistant départemental) et dans la Drôme ; mais aussi en Isère et en Ardèche, moins en Savoie.

Tout cela parce qu'un jour Jean Allainmat a organisé un stage de cinéma d'animation.

Au bout de bien des années, tout près de la retraite, j'ai cru bon de résumer dans un petit document audio-visuel « l'enfant et le cinéma d'animation », ce que je crois être une démarche pédagogique et culturelle, parmi bien d'autres. On a parfois bien voulu m'en dire du bien. Le ministère de la Jeunesse et des Sport ne m'a même pas accusé réception de cet envoi...

Le stage de Vesc a eu une large postérité, mais quelque peu paradoxale. Car peu de CTP ont investi le cinéma d'animation, et bien sûr, chacun à sa façon, tant il est vrai qu'ils n'ont jamais été interchangeables. Puis les CTP ont même fini par disparaître... Mais les associations, les écoles de toutes sortes (primaires, lycées, Beaux-Arts et même l'Université) s'y sont mises, parfois avec bonheur.

On enseigne ici et là le cinéma d'animation, des diplômés sont délivrés... Il est vrai qu'entre temps, il y a eu la révolution technologique de la vidéo et de l'informatique. Les processus de réalisation ont été totalement renouvelés, les possibilités de production bouleversées, multipliées ; sans parler des modes de diffusion...J'ai la faiblesse de penser que, vraisemblablement, nous avons été au point de départ de tout cela...

Mais en conclusion, je reprendrai volontiers le mot de Peter Foldès, un maître en la matière : « pour faire de l'animation, il n'est pas nécessaire d'être fou, mais ça aide »...